

JOURNAL EPHEMERE

BIENVENUE A L'UNIVERS-CITE D'ETE



N°5 | lundi 11 août 2008

• « Regards sur la vallée de Gouédic et ses abords »

Lors de la 9^{ème} rencontre-débat de l'Univers-Cité d'été, le public a eu l'occasion de voyager dans le temps en découvrant la vie de la vallée de Gouédic et les étapes marquantes de son évolution.

M. Lépine, M. Guillaume et M. Cléarc'h, membres de l'association AMENO Harel de la Noë nous ont apporté un regard averti sur la vallée et ses abords.

François Lépine nous a présenté les ouvrages d'art de Louis Harel de la Noë qui ont permis de traverser la vallée et en ont fait un endroit accessible et agréable, alors qu'elle était autrefois considérée contraignante et difficile à franchir compte tenu de ses obstacles naturels. L'architecte nous a laissé un fabuleux héritage avec, notamment à St-Brieuc, le viaduc de Toupin, construit en 1904 pour assurer la ligne St-Brieuc – Moncontour (après avoir été renforcé en 1986, il est utilisé désormais en pont-route), le pont de Gouédic qui marquait l'entrée de la ville (détruit en 1997 et reconstruit avec des matériaux modernes), le viaduc de Souzain, connu sous le nom de « ligne du Légué », le palais de justice, la prison... Louis Harel de la Noë a su prendre en compte dans ces ouvrages l'harmonie et l'élégance de la vallée de Gouédic.



Michel Guillaume, vice-président de Vivarmor Nature, pour sa part, nous a expliqué la géologie de cette vallée et de ses carrières, dont le granit fut utilisé pour certains des ouvrages cités plus haut, tels que la partie basse du palais de justice, construite avec la grande diorite

(roche grenue de la vallée, d'un gris assez foncé).

Enfin, Jean Cléarc'h souhaite faciliter la circulation piétonne dans la ville, au-dessus de la vallée de Gouédic. Il nous a présenté son projet de construction d'une nouvelle passerelle, 5 mètres plus haut que la passerelle actuelle qui est fixée au

tablier du viaduc, à 27,6 mètres au-dessus du Gouessant. Ce projet de passerelle, qui relie le quartier Beauvallon au boulevard Clémenceau, permettrait de sécuriser le passage des promeneurs à pieds. Il serait accessible aux personnes à mobilité réduite, fauteuils roulants, poussettes, et tous pourraient profiter du panorama magnifique de la vallée.

Lors de cette soirée, les membres de l'association pour la mémoire et la notoriété de Louis Harel de la Noë nous ont fait prendre conscience de la grande richesse de la vallée de Gouédic et de l'importance de sa préservation et de sa réhabilitation.

• « La vie dans un village de brousse au Mali »

Le 30 juillet, Alice Philippe, étudiante dentaire de la faculté de Brest, a partagé avec un public venu nombreux son voyage dans le petit village de Sarayero, dans la région de Kayes au Mali, pour l'association Mali-Brest. C'est en septembre, à la fin de la saison des pluies, qu'elle est partie découvrir un autre mode de vie, une autre culture et une autre façon de penser. Après 21 heures de train et un voyage en brousse « très éprouvant » à destination de Sarayero, l'un des plus jolis villages de la région, Alice et ses deux compagnons ont pu partager durant trois semaines des moments très conviviaux au sein d'une famille malienne, sans eau courante, ni électricité.



Le village

Grâce à des photographies prises lors de son séjour, Alice nous a présenté le village, peuplé de 1000 habitants parlant le soninké. Il possède deux écoles, un dispensaire et une mosquée. La plupart des maisons sont construites à base de terre ; seuls les plus riches peuvent bénéficier de maisons en béton.

Leurs missions

Les trois volontaires avaient apporté matériel et fournitures dans le but d'améliorer les conditions de travail des écoliers et les soins. Durant leur séjour, ils ont travaillé à la rénovation de l'école fondamentale du village, ainsi que du dispensaire. Grâce à l'argent récolté par les étudiants de l'association, ils ont réalisé des travaux en collaboration avec les villageois : peinture, menuiserie, ciment, carrelage...



Les rencontres

Malgré la différence de culture, les jeunes Français ont créé des liens avec les jeunes, les femmes et même les anciens. Leurs échanges ont permis de comprendre l'appréhension dans le village de sujets comme la sexualité (il est interdit de prononcer le mot tabou de sida), la polygamie (les hommes ont en moyennes 2 à 3 femmes), la religion (musulmane), les difficiles conditions de vie de la femme...

Lors de cette soirée, Alice Philippe a su faire passer au public captivé, l'émotion et l'émerveillement qu'elle a ressenties lors de cette expérience très enrichissante au Mali. Elle en garde un très bon souvenir et souhaite même retourner dans le village de Sarayero.

• « Le secret de Poussin »



Lors de la dernière rencontre-débat de l'Univers-cité d'été 2008, Olivier Ruca a présenté avec brio devant une assistance fournie sa thèse sur la présence d'un secret dans le tableau « Les bergers d'Arcadie » peint par Nicolas Poussin en 1638.

Olivier Ruca a poursuivi l'hypothèse d'Honoré Guécourt, le seul historien, sur les 300 personnes qui se sont penchées sur l'existence d'un « trésor » dans le pays cathare, à le situer au château de Puivert, dans l'Aude (80% des hypothèses citent Rennes-le-Château et 15% Monségur).

A partir de la vie du peintre, Olivier Ruca a fait ressortir les indices qui démontrent, selon lui, qu'il est dépositaire d'un

secret dont il a « tracé » la carte au trésor dans ce célèbre tableau.

Après avoir présenté au public la technique du trompe l'œil à l'aide d'exercices divertissants, il a présenté un à un les détails cachés dans la toile des « Bergers d'Arcadie » qui indiquent où se trouve caché le trésor : la barque de pierre, qui reprend la forme du château de Puivert, et la présence des sommets ou paysages visibles depuis la tour haute de 35 mètres de ce château, à leur emplacement géographique exact.

Pour Olivier Ruca, la toile des « Bergers d'Arcadie » a trois niveaux de lecture. Le 1^{er} niveau indique l'endroit (le château de Puivert), le 2^{ème} niveau parle du trésor, et le 3^{ème} donne la clé. Le trésor pourrait être une découverte inestimable liée à l'Égypte antique. Les indices : les symboles présents autour de Puivert font penser aux symboles égyptiens, il existe des équivalences de rites, d'obédiences et de toponymie entre le Languedoc et l'Égypte. Le nom Languedoc n'est-il pas originaire d'Égypte : Ankh (vie) + Okh (lumière) étant l'anagramme du pharaon, le « dieu vivant » ?

Quel trésor, quelle clé ? Olivier Ruca continue inlassablement ses recherches. Il a publié le 1^{er} tome de la trilogie de Poussin où il explique les découvertes qu'il nous a fait découvrir le 1^{er} août. Laissons-le poursuivre sa quête et nous présenter dans les 2^{ème} et 3^{ème} tomes les réponses qu'il aura trouvées.

C'est maintenant l'heure de refermer la porte sur l'édition 2008 de l'Univers-cité d'été. Plus de 600 personnes ont assisté aux 11 rencontres-débats ; la moyenne de 55 participants par soirée démontre l'intérêt toujours grandissant que le public, Ploufraganaï ou non, porte à ce rendez-vous estival. Merci pour votre participation et bonne fin d'été à tous.